

Martine Renouprez

## Transiter du « féminin » au « masculin » avec Paul B. Preciado

---

### MOVING FROM THE “FEMININE” TO THE “MASCULINE” WITH PAUL B. PRECIADO

**Abstract:** In Paul Preciado’s epistemological revolution, there is neither masculine nor feminine that holds, neither trans nor cis, neither homosexual nor heterosexual, but a system of production of truth to be modified, outside of binary thought. His chronicles grouped together in *Un appartement sur Uranus* (2019) are as many crossings of borders, of gender as of states. They draw a new cartography that includes the third party, the margins, the migrants, the left out.

**Keywords:** Paul Preciado; Transgender; Non-binary Epistemology; Boundary Crossing; Migration.

### MARTINE RENOUPREZ

Université de Cadix, Cadix, Espagne  
martine.renouprez@uca.es

DOI: 10.24193/cechinox.2022.42.03

### Introduction

La distinction masculin/féminin semble une évidence depuis la nuit des temps. Il s’agit pourtant d’un « performatif qui se fait passer pour un constatatif », comme le souligne Paul B. Preciado<sup>1</sup>. Dans sa révolution épistémologique, les notions binaires homme/femme, n’ont plus lieu d’être : elles font place à la diversité des sexes et des genres. Reste à savoir ce qui a motivé ces différenciations dans la plupart des cultures. Nos corps en Occident sont les archives d’une tradition issue d’une biopolitique visant la reproduction à travers un système hétéronormé. La binarisation des humains en fonction de leur sexe provient aussi de notre configuration mentale, issue de la langue<sup>2</sup> et de la logique rationnelle soutenue par les principes d’identité, de non-contradiction et de tiers-exclu. Or, dans cette structure mentale qui fonctionne par oppositions, l’un des termes est valorisé par rapport à l’autre et donc le domine. Les distinctions généralisantes qui sont à la base même du processus de conceptualisation ont permis l’essor de la philosophie et des sciences, mais ont également eu pour conséquence la mise en place des fondements de la pensée patriarcale et coloniale, dans laquelle l’espèce humaine domine les

animaux, l'homme domine la femme et le blanc domine le noir. La distinction des sexes et des genres, que Martine Rothblatt considère comme un apartheid<sup>3</sup>, est cependant mise en doute aujourd'hui dans des domaines aussi divers que la philosophie, les sciences et l'anthropologie.

### 1. L'ébranlement de l'épistémologie binaire

Un premier ébranlement de cette certitude nous vient des études ethnographiques. La perception des sexes et des genres comme d'essence duelle n'existe en effet pas dans toutes les cultures, bien que la catégorisation binaire à partir de l'observation des parties génitales soit répandue dans la plupart d'entre elles. Les communautés amérindiennes comptent en effet cinq genres<sup>4</sup>. Et nous pensons que la diffusion de cette donnée par les anthropologues de la seconde moitié du XXe siècle est l'un des moteurs de la mise en doute du bienfondé de la dualisation des sexes, et de la considération, toute récente, de leur diversité dans la législation européenne.

La prise de conscience de l'arbitraire de cette division provient également des sciences où la biologie démonte la topique suivant laquelle il existe 'naturellement' deux sexes. Car si l'on peut assez facilement admettre que les genres masculins et féminins sont des constructions culturelles, au vu des modes comportementaux et vestimentaires variant suivant les sociétés, il est plus difficile de faire comprendre que la naturalisation de la binarité des sexes l'est également : « les sexes sont construits jusque dans leur matérialité, par le genre »<sup>5</sup>. Or, le sexe est le croisement de plusieurs marqueurs qui le rendent variable et

multiple : « chromosomiques, hormonaux, mais aussi anatomiques comme la pilosité, la forme des hanches ou la capacité de porter des enfants, etc. »<sup>6</sup>. Les catégories masculin/féminin sont une réduction de la diversité humaine issue d'une convention et d'une volonté ancrées dans la tradition, actées dès la naissance, soutenues et renforcées par les cercles familiaux, scolaires, institutionnels : « La police du genre exige des qualités différentes du petit garçon et de la petite fille »<sup>7</sup>. À cette limitation des possibles au cours de l'Histoire – fomentée par les discours biologiques, médicaux et légaux –, répondent aujourd'hui un alter-naturalisme<sup>8</sup> et une « alterbiologie [...] qui rendrait compte de la diversité naturelle »<sup>9</sup>.

Enfin, l'éveil des consciences est aussi venu du côté de la philosophie. Quatre siècles avant notre ère, Platon jette les bases de la pensée rationnelle à travers les dialogues de Socrate ; ceux-ci construisent un système de pensée dualiste basé sur des oppositions entre les éléments ; les concepts se créent sur la base d'antagonismes qui n'existent que par réduction et généralisation<sup>10</sup>. Les principes de la logique rationnelle ont des conséquences dans l'imaginaire, le tiers faisant l'objet d'un refoulement. Platon exile en effet la poésie de la cité, ne lui enjoignant de revenir qu'à condition d'y prouver son utilité<sup>11</sup>. Au-delà de la poésie, c'est le mythe qui est touché, l'initiation de l'humanité au mystère de la contradiction qui s'efface dans la philosophie. Si Platon évoque encore l'entre-deux dans *Le Banquet*, sous la figure de l'androgyne, c'est pour la dévaloriser :

En ce temps-là en effet il y avait l'androgyne, un genre distinct qui, pour le nom comme pour la forme, faisait la

synthèse des deux autres, le mâle et la femelle. Aujourd'hui, cette catégorie n'existe plus, et il n'en reste qu'un nom tenu pour infâmant.<sup>12</sup>

Il y a bel et bien escamotage de l'ambiguïté. Depuis, la contradiction – le rapport entre unicité et diversité du vivant – a été transformée en antagonisme. C'est le Romantisme allemand qui, le premier, a questionné la pertinence de ces divisions, en interrogeant la légitimité de la séparation entre la philosophie et la poésie et en réclamant leur réconciliation<sup>13</sup>. La philosophie contemporaine a, elle aussi, mis en doute une pratique fondée sur le rejet de la poésie, en appelant de ses vœux un rapprochement de la logique rationnelle avec le mythe<sup>14</sup>. Dans le domaine de l'imaginaire, Bachelard, à la suite des notions d'animus et d'anima chez Jung<sup>15</sup>, émet l'idée de la multiplicité en soi : « Je suis seul donc nous sommes quatre. Le rêveur solitaire fait face à des situations quadrupolaires »<sup>16</sup>.

À la suite de ces invitations au croisement des oppositions fondatrices et du constat de sa propre étrangeté, Jacques Derrida entreprend la déconstruction du système binaire de l'épistémologie dominante en opérant une concaténation des éléments contraires dans sa réflexion philosophique. Il est en effet impossible de ne pas prendre en compte l'impur, le métissage, le transfert, la multiplicité des possibles :

Les genres passent l'un dans l'autre. Et on ne nous interdira pas de croire qu'entre ce mélange des genres comme folie de la différence sexuelle et le mélange des genres littéraires, il y ait

comme un rapport. « Je » garde donc la chance d'être femme ou de changer de sexe. La trans-sexualité me permet, de façon plus que métaphorique et référentielle, d'engendrer.<sup>17</sup>

Même s'il joue sur la polysémie du mot « genre », Jacques Derrida met le feu aux poudres par cette affirmation. À sa suite, la bicatégorisation homme/femme, masculin/féminin, est contestée notamment par Judith Butler qui jette un *Trouble dans le genre* :

Une conception restrictive du genre, qui insiste sur la binarité homme/femme en tant que seul moyen de comprendre le champ du genre, perforce ainsi une opération régulatrice du pouvoir qui naturalise son hégémonie et forclos la possibilité de penser son bouleversement.<sup>18</sup>

## 2. Changement de paradigme dans

### *Un appartement sur Uranus*

C'est par ce tracé que nous pouvons comprendre la révolution entreprise par Paul B. Preciado à travers ses soixante-six chroniques écrites régulièrement pour *Libération* entre le 20 mars 2013 et le 15 janvier 2018 et regroupées chez Grasset en 2019 sous le titre *Un appartement sur Uranus*.

Le ton est donné par son premier texte, devenu célèbre : « Nous disons révolution », qui fut également publié en espagnol, en prologue d'un ouvrage trans-féministe<sup>19</sup>, et relayé par de très nombreux sites web<sup>20</sup>. Avec ce manifeste majeur, Paul B. Preciado contre-carre les antagonismes générés par la pensée dualisante et en

appelle à la fin de ces oppositions fétiches et stérilisantes de l'Occident :

Les gourous de gauche de la vieille Europe coloniale s'obstinent à vouloir expliquer aux activistes des mouvements Occupy, Indignados, handi-trans-pédégouine-intersex et postporn que nous ne pourrions pas faire la révolution parce que nous n'avons pas une idéologie. Ils disent « une idéologie » comme ma mère disait « un mari ». Eh bien, nous n'avons besoin ni d'idéologie ni de mari. Les nouvelles féministes, nous n'avons pas besoin de mari parce que nous ne sommes pas des femmes. Comme nous n'avons pas besoin d'idéologie parce que nous ne sommes pas un peuple. Ni communisme, ni libéralisme. Ni la rengaine catholico-musulmano-juive. Nous parlons un autre langage. Ils disent représentation. Nous disons expérimentation. Ils disent identité. Nous disons multitude. Ils disent maîtriser la banlieue. Nous disons métisser la ville. [...] Ils disent homme/femme, Blanc/Noir, humain/animal, homosexuel/hétérosexuel, Israël/Palestine. Nous disons tu sais bien que ton appareil de production de vérité ne marche plus... Combien de Galilée nous faudra-t-il cette fois pour réapprendre à nommer les choses, nous-mêmes ?<sup>21</sup>

Changer de vocabulaire est fondamental pour contrer la façon dont le pouvoir nous a structurés : « Cette prolifération de nouveaux termes critiques est essentielle : elle agit comme un solvant sur les langages normatifs, comme un antidote

aux catégories dominantes »<sup>22</sup>. Pour défaire ces catégories, il faut d'abord mettre en évidence leur aspect factice, culturel, construit par l'épistémologie binaire du 'technopatriarcat', colonial et capitaliste :

Laissez-moi vous dire que l'homosexualité et l'hétérosexualité n'existent pas en dehors d'une taxonomie binaire et hiérarchique qui a pour objet de préserver la domination du pater familias sur la reproduction de la vie. L'homosexualité et l'hétérosexualité n'existent pas en dehors d'une épistémologie coloniale et capitaliste.<sup>23</sup>

Les distinctions homme/femme, hétérosexuel/homosexuel, cis/trans ont été construites par une biopolitique – le terme vient de Michel Foucault<sup>24</sup> – visant le contrôle de la sexualité et de la reproduction en faisant passer les catégories hétéronormatives et cisgenre pour des essences. Tout écart de la norme provenant du monde des possibles, de la multiplicité des formes de comportement et de sexualité, devant se canaliser dans la taxinomie fondée par « l'axiome scientifico-mercantile du binarisme sexuel »<sup>25</sup>. Il en résulte que la traversée des frontières de genre fait l'objet des plus violentes répressions ; elle est, avec celle de la race, la plus solide et inflexible des barrières. En jeu : la domination masculine, blanche et hétérosexuelle, bien entendu, qui refuse de se défaire de son pouvoir.

Paul B. Preciado en appelle dans ses chroniques à un « désaveu catégoriel », à une « rupture épistémologique »<sup>26</sup> pour ouvrir le monde des possibles à la diversité du vivant, conçu en terme de relation, de reliance et de « potentiel de

transformation » dans un système non hiérarchisé, et non d'oppositions :

Effectivement, comme Giordano Bruno, et même si je vois déjà les flammes, je pense qu'un petit changement de cap ne suffira pas. Qu'il va falloir tout chambouler. Éclater le champ sémantique et le domaine pragmatique. Sortir du rêve collectif de la vérité du sexe, comme il a fallu sortir de l'idée selon laquelle le Soleil tournait autour de la Terre. [...] il faut abandonner totalement le langage de la différence sexuelle et de l'identité sexuelle.<sup>27</sup>

Inventer une nouvelle grammaire, une nouvelle sémantique pour une « nouvelle scène de l'énonciation »<sup>28</sup>. Pour se faire, se désidentifier des clichés imposés par les systèmes normatifs qui définissent ce qu'est le masculin, ce qu'est le féminin, échapper aux identités attendues, se mettre en marche dans la non-identification aux stéréotypes, aux attentes genrées « pour reconstruire la subjectivité endommagée par le performatif dominant »<sup>29</sup> ; cette subjectivité marquée par la cicatrice<sup>30</sup> de l'identité dans ce qu'elle a refoulé de l'entre-deux, de l'étrangéité, du non-normatif pour cadrer avec « la politique d'hétérosexualisme d'État »<sup>31</sup> a besoin d'un changement de paradigme, urgent.

### 3. La frontière produit l'identité

**L**a fracture des genres et des sexes produit les identités masculine et féminine. C'est une scission initiée à la naissance, entérinée par la famille et régulée par l'école qui sanctionne toute déviance. C'est une police secrète qui décèle les irrégularités dans l'intime pour enclencher la

volée de représailles qui auront de terribles conséquences familiales. Paul B. Preciado a expérimenté ce lourd attirail de guerre lors de sa scolarité alors qu'on lui avait demandé de dessiner le couple de ses rêves. Pour s'être imaginée mariée à sa meilleure amie, Béatrice est pointée en tant que gouine et stigmatisée jusque dans sa famille aussitôt avertie, où elle se voit privée de la protection de ses parents qui ne peuvent accepter une enfant lesbienne<sup>32</sup>. L'école façonne une subjectivité dans le strict maintien de l'hétéronormativité :

L'école est une fabrique de petits machos et de pédales, de jolies et de grosses, de malins et d'attardés. L'école est le premier front de cette guerre civile : le lieu où l'on apprend à dire nous, les garçons, ne sommes pas comme elles, les filles. [...] La seule langue qui se parle est celle de la violence secrète et sourde de la norme.<sup>33</sup>

Paul B. Preciado voit une « relation constitutive entre pédagogie, violence et normalité »<sup>34</sup>. Le but est celui de la reproduction au profit de la production -de producteurs et de consommateurs- pour le bon fonctionnement de la société patriarcale au service de la marchandise et du capital :

La police du genre exige des qualités différentes du petit garçon et de la petite fille. Elle façonne les corps afin de dessiner des organes sexuels complémentaires. Elle prépare la reproduction, de l'école au Parlement, l'industrialise.<sup>35</sup>

L'hégémonie de l'hétérosexualité procède d'« une forme de gouvernement,

une politique du désir »<sup>36</sup>, ou encore d'une « politique de l'utérus »<sup>37</sup>. Selon la norme, il y a deux sexes et deux genres destinés à se relier pour enfanter<sup>38</sup>. Et un imaginaire sexuel pénétrant-pénétré qui relève d'un « kitsch érotico-sexuel »<sup>39</sup> et même d'un « kitsch porno-scientifique »<sup>40</sup> ; une concaténation dont Paul B. Preciado met sérieusement en doute la congruence :

On pourrait dire de l'hétérosexualité néropolitique qu'elle est quelque chose comme l'utopie de l'érotisation de l'accouplement entre Robocop et Alien, en se disant qu'avec un peu de chance, l'un des deux prendra son pied...<sup>41</sup>

Le refus de la procréation au nom de la création a jadis conduit à l'exclusion<sup>42</sup>. Il fallait de la rage et du courage pour être une intellectuelle ou une artiste. Quant au refus de la dualité des sexes, c'est une pensée au bord de l'impensable : « nier la différence du sexe équivaut à nier l'incarnation de Christ au Moyen Âge »<sup>43</sup>, une audace passible d'anathème : « De la même façon qu'il semblait impossible (ou sacrilège) pour l'Occident médiéval de remettre en cause la parole divine, il semble aujourd'hui aberrant de remettre en doute le binarisme sexuel »<sup>44</sup>. C'est pourquoi Paul B. Preciado en appelle à l'éveil des consciences : « Nous avons besoin d'une révolution dans le paradigme de représentation du corps semblable à celle que Copernic a initiée dans le système de représentation planétaire »<sup>45</sup>.

La révolution - que le système s'évertue à étouffer - part du désir d'être soi et de se générer en fonction de sa différence ; elle se crée de signes infimes, et ce sont ces signes - ces hiatus- qui sont ignorés,

balayés, pathologisés et reconduits au nom de la norme, à partir d'un mot, d'une remarque des parents, de professeurs, de collègues. Preciado nomme « survivants »<sup>46</sup> ceux qui malgré la répression sont restés des dissidents du sexe et du genre. Il souligne que la pathologisation des trans prendra le relais de la dépathologisation de l'homosexualité dans le DSM en 1973<sup>47</sup> comme si, à l'acquis durement conquis de la liberté de l'orientation sexuelle, devait répondre une halte-là à la débandade des identités de genre. Car la brèche ouverte par les mouvements Queer et LGBTI permettra l'expression de soi de nouvelles subjectivités hors des sentiers battus. La pathologisation des personnes trans sera retirée en mai 2013 du DSM. Aujourd'hui, se générer tel.le qu'on le désire, indépendamment d'une particularité corporelle intime qui n'appartient qu'à soi et ne peut servir de trait pertinent pour une différenciation des sexes et des genres -tout comme la couleur de la peau ne peut être un trait pertinent pour une distinction de races-, n'est plus anormal ni hors la loi dans la Communauté européenne. On comprend dorénavant que la conceptualisation des différences a été créée pour servir le pouvoir et permettre la sujétion de l'autre, jugé inférieur :

L'univers entier coupé en deux et uniquement en deux. Tout a un endroit et un revers dans ce système de connaissances. Nous sommes l'humain ou l'animal. L'homme ou la femme. Le vivant ou le mort. Nous sommes le colonisateur ou le colonisé. L'organisme ou la machine. Nous avons été divisés par la norme. Coupés en deux et forcés à rester d'un côté ou de l'autre de la faille.<sup>48</sup>

À ces fractures devraient répondre des ponts, des relations, des analogies, des croisements, des interactions sous forme d'échanges, des désidentifications, des incertitudes, des processus ouverts, des dérives, des métamorphoses et des mutations. En matière d'identité sexuelle, devenir trans, dans ce contexte, est un acte politique.

#### 4. Trans, transit, transiter

À ceux et celles qui n'ont pas pu se choisir, reste le courage du changement, de la métamorphose, la possibilité de transiter d'un genre à l'autre. Un passage qui est le lieu de la transgression, de la violation de l'interdit, le genre étant avec la race, vraisemblablement « la plus violente des frontières politiques inventées par l'humanité »<sup>49</sup>. Cette transition s'accompagne ou pas d'une transformation corporelle – ce n'est plus un requis car, du point de vue de la pensée non binaire et de la diversité, pourquoi un corps tendant à la masculinité serait-il dépourvu de seins et un corps se reconnaissant dans la féminité de pénis ?<sup>50</sup> Il ne s'agit jamais que d'une question d'esthétique, et de vouloir ou non répondre à l'aspect normatif de genres préétablis, des genres qui contraignent tout autant d'ailleurs les corps cis.

Cette liberté de configuration d'un corps, dans la binarité ou non binaire, qui correspond ou non à un prénom souvent genré, date d'hier, car les institutions juridiques, médicales et psychiatriques exigeaient encore récemment une adéquation aux stéréotypes des genres à force d'opérations, de mutilations et de stérilisation des corps trans<sup>51</sup> ; les reconductions vers l'aspect adéquat, à la suite d'un diagnostic

de 'dysphorie'<sup>52</sup>, ont nié le corps trans<sup>53</sup>, la possibilité du trouble, de la double appartenance – des multiples appartenances, considérées, à la suite de Platon comme une monstruosité.

Paul B. Preciado porte son corps trans comme l'étendard d'une révolution politique. Ce trouble revendiqué, hors norme, monstrueux<sup>54</sup>, se marque notamment dans son double prénom masculin-féminin : Paul Beatriz ; il relate l'impossibilité de garder son premier prénom féminin au masculin<sup>55</sup>, l'intolérance envers le tiers étant, là, rendue visible par les institutions<sup>56</sup>. Les changements de signature, de Beatriz Preciado à Beatriz Marcos Preciado (en hommage au sous-commandant zapatiste)<sup>57</sup> et ensuite Paul Beatriz Preciado, (ce prénom de Paul, assez commun, lui étant venu à la faveur d'un rêve en décembre 2015<sup>58</sup>) sont des modifications indiquant « le commencement d'un processus de subjectivisation dissidente »<sup>59</sup>.

Mais entendons bien que dans sa révolution épistémologique, il n'y a ni masculin ni féminin qui tiennent la route, ni homosexualité ni hétérosexualité, tous termes issus d'une biopolitique de la gestion de la sexualité, inventés par le langage scientifico-technique du discours médical. Il n'y a pas d'essence des corps, ce pourquoi :

[...] le processus de transition ne désigne pas le passage de la féminité à la masculinité (ces deux genres n'ont pas d'entité ontologique, seulement biopolitique et performative) mais bien celui d'un appareil de production de vérité à un autre<sup>60</sup>.

Refuser les catégorisations et s'échapper de celles-ci les réduisent toutes à néant,

il n'y a plus de sens, hors du régime identitaire, de parler d'orientation sexuelle, d'accepter des classifications qui se font passer pour évidentes alors qu'elles ont un but clairement discriminatoire. Paul B. Preciado précise donc ceci :

Je ne suis pas un homme je ne suis pas une femme je ne suis pas hétérosexuel je ne suis pas homosexuel je ne suis pas bisexuel. Je suis un dissident du système genre-genre. Je suis la multiplicité du cosmos enfermée dans un régime politique et épistémologique binaire, et je crie devant vous.<sup>61</sup>

Dans sa préface à *Un appartement sur Uranus*, Virginie Despentes se demande pourquoi les trans font l'objet de la plus grande des attentions répressives des gouvernements autocrates et des mouvements liberticides<sup>62</sup>. Emettons l'hypothèse qu'ils incarnent dans leur corps le tiers et montrent qu'il est possible de penser autrement, hors du système d'oppositions des principes d'identité et de non-contradiction. Qu'il est possible pour une personne dite 'femme' d'être un homme, pour une dominée de rejoindre le rang des dominants, un statut configuré dans une modulation masculine particulière. Car Paul ne va pas entièrement performer la masculinité tel qu'entendue jusque-là. Il met ses couilles sur la table sous la forme d'une petite fiole de testostérone<sup>63</sup> qui peu à peu contribue à défaire sa féminité, à faire surgir en lui des strates insoupçonnées, des productions corporelles inattendues, d'un demi-litre de sang de plus dans ses veines aux changements de ton de sa voix. Un son qu'il perçoit dans sa nouveauté et son étrangeté et qui tout à coup donne un autre relief à l'interrogation de

Gayatri C. Spivak « *Le subalterne peut-il parler ?* », question que posait ce dernier « pour penser la complexité des conditions d'énonciation des peuples colonisés »<sup>64</sup>. Le droit à la parole des femmes n'est pas le même que celui des hommes. Les hommes et les femmes trans le découvrent avec stupéfaction. Les hommes trans parce qu'ils se sentent soudain écoutés et considérés dans leur parole, les femmes trans parce qu'on les coupe lorsqu'elles parlent et qu'elles éprouvent soudain combien on peut se montrer indifférent à leurs idées. Le défi consiste à laisser parler cette voix, cette mémoire de l'oppression ou de l'autorité dans ce nouveau paradigme de vérité : « Et si perdre sa propre voix, comme indice onto-théologique de la souveraineté du sujet, était la condition première pour laisser parler le subalterne ? »<sup>65</sup>.

Les modulations corporelles confortent Paul dans le fait qu'il est un voyageur du genre<sup>66</sup>, avec au cœur de celui-ci, le plaisir de l'expérimentation et de la découverte. Il n'y a plus d'« essence » masculine ou féminine, mais une relation. Ici, la relation qu'il établit avec son devenir de mutant, sa construction du 'masculin' : « Le corps n'est pas propriété, mais relation. L'identité (sexuelle, de genre, nationale ou raciale) n'est pas essence, mais relation »<sup>67</sup>. Rapport analogique, croisement, transformation, métissage, dans « un processus de 'créolisation' interne »<sup>68</sup>.

## 5. Migrer, migrations, migrants

Ces mutations corporelles s'accompagnent de déplacements des marqueurs, des indices de genre : pilosité (qu'on ne dépille plus), cheveux courts dans leurs teintes naturelles, absence de maquillage, aspect vestimentaire, poses, gestuelle,



etc. Ces déplacements sont aussi des traversées des conventions, des stéréotypes et des clichés de genre qui sont mis à mal : Paul signe #metoo et un prénom masculin (« une féministe portant le nom d'un homme »<sup>69</sup>) apparaît dans la liste des personnes sexuellement harcelées.

Par ailleurs, une certaine fluidité est requise tant que les papiers d'identités ne sont pas conformes à l'apparence physique, en particulier lors des passages de frontières et dans certains contextes politiques, où pour encourager à croire en la féminité décrite sur le passeport, Paul B. Preciado arbore un grand sourire (signe éminemment féminin !) pour convaincre le douanier qu'il est bien Béatrice. Deux minutes plus tard, en caméléon, c'est Paul qui hèle le taxi pour se rendre à son rendez-vous. Être un homme, être une femme : « Les deux énoncés apparaissent maintenant circonstanciels, pragmatiques, au sens linguistique du terme : son signifiant dépend du contexte d'énonciation et des conventions politiques qui le structurent »<sup>70</sup>. De plus, si la personne trans vit avec curiosité cette nouvelle 'nature' qui surgit en elle dans ses modulations les plus sensibles, certaines circonstances l'obligent à performer consciemment l'un ou l'autre genre attendus, dans une distance critique qui joue le jeu :

J'ai franchi d'innombrables frontières avec ce passeport constamment questionné, m'adaptant à des contextes politiques exigeant une reféminisation expresse : un bon rasage, une écharpe autour du cou, un sac, une intonation plus vive de la voix...<sup>71</sup>

La transition de genre va de pair avec des déplacements physiques qui

symbolisent et matérialisent le changement : « Passer les frontières avec un passeport qui me représentait à peine était alors une façon de matérialiser le transit, de rendre le déménagement visible »<sup>72</sup>. Paul n'hésite pas à déloger, changer constamment de lieu de vie, sans attache, sans arme ni bagage. Ses chroniques bimensuelles, écrites depuis des endroits aussi différents qu'Arles, Athènes, Barcelone, Buenos Aires, Burgos, Hydra, Londres, New York, Tondheim, Kiev, Zurich, etc..., sont le signe de ces translations. Toutes mutations qui le rendent sensible au phénomène des migrants dont il se sent proche. Migration de genre, migration géographique, ces traversées se jouxtent dans les chroniques par analogie, montrant combien les frontières entre les catégories identitaires -des contours de l'intime à celui des États (cartes et anatomies sont intimement liés<sup>73</sup>)-, sont des barrières condamnant tout passage, le rendant périlleux.

Preciado rejoint Derrida dans son affirmation de l'impossibilité de ne pas mélanger les genres. Seuls existent le mouvement, les flux et reflux. Les genres et les territoires sont des constructions illusoires, des carcans où se restreignent liberté et diversité :

Parce que le croisement est le seul endroit qui existe. Il n'y a pas deux rives opposées. Nous sommes toujours à la croisée des chemins. Et c'est depuis ce carrefour que je m'adresse à vous, comme le monstre qui a appris le langage des hommes<sup>74</sup>.

La frontière est le lieu du non-lieu, c'est l'espace hors-la-loi, le no man's land où les évidences se perdent ; un lieu de

vidange, de dépouillement, une table rase initiatrice de la connaissance de soi ; « la traversée est le lieu de l'incertitude, de la non-évidence, de l'étrangeté. Ce n'est pas une faiblesse, c'est une puissance »<sup>75</sup>. Puissance de changement, « de destruction et de production d'identité »<sup>76</sup>, de radicale mutation de l'humanité qui ébranle les vérités/croyances dictées par les États-nations sur les territoires et les corps. La revendication par les féministes de la visibilité de l'intime-refoulé au cours de l'Histoire-, comme devant être le point focal du politique, prend ici toute sa résonnance dans le transféminisme de Preciado qui lie sa désidentification de genre au refus d'appartenance à un État :

Le plus important ce n'est ni la transsexualité ni l'indépendance, mais bien l'ensemble des relations que le processus de transformation active [...] Devenir trans, comme devenir indépendant, signifie qu'il faut surtout et toujours démissionner de la nation et du genre. [...] Renoncer au corps, au sang et au sol en tant que lois.<sup>77</sup>

C'est là que s'ébranle l'épistémologie coloniale et capitaliste et que commence l'émancipation cognitive. Dans cette révolution qui lie les migrants du genre aux migrants du Sud ou de l'Est, dans cette solidarité des nomades qui subissent une discrimination similaire (« trans et migrants sont mis dans la situation paradoxale de demander à être reconnus comme sujets par ces mêmes appareils d'État qui les excluent »<sup>78</sup>), et dans ce déplacement des repères identitaires qu'ils provoquent en se faulant d'un lieu à l'autre. Ce ne sont pas « des camps de réfugiés ou des

cliniques de réassignation sexuelle »<sup>79</sup> qui vont résoudre l'imparable flux, les désirs de passage d'un État/état à l'autre. 'Dysphorique' du genre (aux yeux des institutions), Paul B. Preciado l'est aussi de l'État-nation et de son 'système de production de vérité'. Sa déconstruction identitaire concerne à la fois le corps, la nationalité et le discours :

Mon peuple est celui des mules. Des mal nés. Des apatrides. Ceux qui m'intéressent ce sont les non-peuples, en processus d'invention, les non-communautés [...] Le seul statut que je comprenne est celui de l'étrangeté. [...] Ma sympathie va du côté de la rupture, de la transformation, de l'explicitation dans le réel de ce qui jusqu'alors ne pouvait être exprimé politiquement ou légalement. Du côté de l'ontologie de l'impossible.<sup>80</sup>

La révolution n'a pas de but précis, hormis celui du changement et de l'expérimentation de la transformation de soi initiés par des stratégies transfrontalières.

## Conclusion

La transition de genre fait encore aujourd'hui l'objet de répression, même si le Conseil de l'Europe a admonesté les États pour qu'ils s'alignent sur les dispositions légales prises dans l'Union européenne pour rendre aisé le processus de transition des personnes trans et favoriser leurs démarches administrative, médicale, légale et sur le marché de l'emploi. Les chroniques de Paul B. Preciado sont assez incisives à cet égard, car nombre d'entre elles montrent la circonspection, les réticences, les refus dans

les sphères familiales, scolaires et administratives envers sa différence, son homosexualité d'abord, son affirmation trans ensuite, en Espagne. C'est que « L'ancien régime (politique, sexuel, racial) criminalise toutes les pratiques de passage. Mais chaque fois que la traversée est possible, la carte d'une nouvelle société commence à se dessiner, avec de nouvelles formes de production et de reproduction de la vie »<sup>81</sup>. Paul B. Preciado n'est pas seulement à la croisée des genres et des territoires, mais il se trouve également dans un axe temporel décisif, celui de l'échec d'un ancien monde et de la naissance d'une nouvelle cartographie des genres et des territoires en fonction des désirs. Il sort

de l'Histoire et du déterminisme des corps : « Renoncer à l'anatomie en tant que destin et à l'histoire en tant que prescriptrice de contenus doctrinaux »<sup>82</sup>. Sans domicile fixe, il traverse allègrement les frontières, déjouant les autorités douanières, solidaire avec ceux à qui l'on conteste le statut de sujet : les enfants queer, les handicapés, les migrant.es, les sans papier.es, les sdf... Sa transition n'est pas que littérale, mais également symbolique, elle ouvre la voie à une métamorphose des épistémologies, à des « micro-politiques de la traversée »<sup>83</sup>, à une transition planétaire où les corps peuvent se construire dans la diversité des désirs et choisir où et comment vivre.

## BIBLIOGRAPHIE

- Butler, Judith, *Le Pouvoir des mots. Politique du performatif*, Paris, Éditions Amsterdam, 2004.
- Butler, Judith, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion* [1990]. Préface d'Eric Fassin, Paris, La Découverte, 2005.
- Butler, Judith, *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam, 2016.
- Derrida, Jacques, « La loi du genre » [1980], dans *Parages*, Paris, Galilée, 2003.
- Hoquet, Thierry, *Des sexes innombrables. Le genre à l'épreuve de la biologie*, Paris, Seuil, 2016.
- Kessler, Suzanne et McKenna, Wendy, *Gender: An Ethnomethodological Approach*, John Wiley, New York, 1978.
- Platon, *Protagoras*, Paris, Garnier-Flammarion, 1997.
- Preciado, Paul B., *Un appartement sur Uranus*, Paris, Grasset, 2019.
- Preciado, Paul B., *Je suis un monstre qui vous parle*, Paris, Grasset, 2020.
- Roscoe, Will, "Bibliography of berdache and alternative gender roles among North American Indians", *Journal of Homosexuality* n°14, 3 et 4, pp.81-171.
- Rothblatt, Martine, *L'Apartment des sexes* [1995], Canada, Ronan Denniel Éditeur, 2006.
- Saladin d'Anglure, Bernard, « Iqallijuq ou les réminiscences d'une âme-nom Inuit », *Études Inuit*, n°1, 1978.
- Saladin d'Anglure (Bernard), « Du foetus au chamane: la construction d'un « troisième sexe » inuit », *Études inuit*, n°10, 1986.
- Williams, Walter L., *The Spirit and the Flesh: Sexual Diversity in American Indian Culture*, Beacon Press, Boston, 1986.

## NOTES

1. Une force perlocutoire mise en évidence par Judith Butler : « Butler va encore plus loin en pensant les énoncés sur l'identité (de genre, mais aussi sexuelle, de race, « homme », « femme », « homosexuel », « Noir », etc.) comme des performatifs qui se font passer pour des constatifs [...] des mots qui

- produisent ce qu'ils sont supposés décrire. », Paul B. Preciado, « Force d'attraction de la rupture », dans *Un appartement sur Uranus*, Paris, Grasset, 2019, p.104.
2. Nos langues européennes, entre autres celles issues du Grec, proviennent de la famille indo-européenne. Or la structuration de la pensée en Inde est également dualisante.
  3. Martine Rothblatt, *L'Apartheid des sexes* [1995], Canada, Ronan Dennai Éditeur, 2006.
  4. Voir les ouvrages de Suzanne Kessler et Wendy McKenna, Wendy, *Gender: An Ethnomethodological Approach*, John Wiley, New York, 1978 ; Walter L. Williams, *The Spirit and the Flesh: Sexual Diversity in American Indian Culture*, Beacon Press, Boston, 1986 ; Will Roscoe, "Bibliography of berdache and alternative gender roles among North American Indians", *Journal of Homosexuality*, 1987, n°14, 3 et 4, p.81-171.
  5. L. Bereni et al., *Introduction aux gender studies : manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008, p.25, cité par Thierry Hoquet, *Des sexes innombrables. Le genre à l'épreuve de la biologie*, Paris, Seuil, p. 20-21.
  6. Thierry Hoquet, *Des sexes innombrables. Le genre à l'épreuve de la biologie*, Paris, Seuil, 2016, p.20.
  7. Paul B. Preciado, « Qui défend l'enfant queer ? », *Un appartement sur Uranus*, *Op.cit.*, p.50.
  8. « Ainsi, la philosophie doit se salir les mains, entrer dans la cuisine du sexe biologique et de ses surprises, tout en barrant l'exploitation politique du discours sur le sexe. C'est cette tâche ardue que nous désignons sous l'étiquette « alternaturalisme » », Thierry Hoquet, *Op.cit.*, p.26.
  9. *Ibidem.*, p.64.
  10. « -Mais voyons, dis-je ; existe-t-il quelque chose de beau ?/Il l'admit./-Ce beau a-t-il un autre contraire que le laid ?/-Non. /-Poursuivons ; existe-t-il quelque chose de bon ?/-Oui. /-Ce bon a-t-il un autre contraire que le mauvais ?/[...] /-Chaque contraire n'a donc qu'un seul contraire, dis-je, et non plusieurs ?/Il en convint », Platon, *Protagoras*, Paris, Garnier-Flammarion, 1997, 332b-332e, p.63.
  11. « Voilà, repris-je, ce que je voulais dire, en revenant à la poésie, pour me justifier d'avoir précédemment banni de notre république un art aussi frivole : la raison nous en faisait un devoir. [...] Malgré cela, protestons hautement que, si la poésie imitative qui a pour objet le plaisir peut prouver par quelque raison qu'elle doit avoir sa place dans une cité bien ordonnée, nous l'y ramènerons de grand cœur », Platon, *La République*, Paris, Belles Lettres, 1982, 607 b et c, p. 102-103.
  12. Platon, *Le Banquet*, présentation de Luc Brisson, Paris, Garnier-Flammarion, 2007, p.114-115.
  13. « [...] la mythologie doit devenir philosophie pour rendre le peuple raisonnable, et la philosophie doit devenir mythologie afin de rendre les philosophes sensibles. Alors règnera parmi nous l'unité éternelle », « Le plus ancien programme systématique de l'idéalisme allemand » rédigé en 1796 par Hegel, Hölderlin et Schelling, repris par Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, *L'absolu littéraire. Théorie de la littérature du romantisme allemand*, Paris, Seuil, 1978, p.53.
  14. Jacques Rancière et al., *La politique des poètes. Pourquoi des poètes en temps de détresse ?* Paris, Albin Michel, 1992.
  15. C.G. Jung, *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Paris, Gallimard, 1973, p.179.
  16. Gaston Bachelard, « Réveries sur la rêverie. Animus-Anima » dans *La poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 1960, pp.69-70.
  17. « Et si c'était impossible, de ne pas mêler les genres ? Et s'il y avait, logée au cœur de la loi même, une loi d'impureté ou un principe de contamination ? Et si la condition de possibilité de la loi était l'a priori d'une contre-loi, un axiome d'impossibilité qui en affolerait le sens, l'ordre et la raison ? », Jacques Derrida, « La loi du genre » [1980], dans *Parages*, Paris, Galilée, 2003, p.280.
  18. Judith Butler, *Défaire le genre*, Paris, Ed. Amsterdam, 2016, p.68.
  19. Beatriz Preciado, "Decimos revolución" dans Miriam Solá et Elena/Urko (comp.) *Transfeminismos. Epistemes. Fricciones y flujos*, Txalaparta, Tafalla, 2013, p.9-13.
  20. Voir : URL: <https://transfeminismos.wordpress.com/prologo/>; URL: <http://barcelona.indymedia.org/newswire/display/477406/index.php>; URL: <https://arainfo.org/decimos-revolucion/>; URL: <http://2014.kaosenlared.net/component/k2/51930-decimos-revolucion%C3%B3n.html?tmpl=component&print=1>; etc. [consultés le 13.02.2020]

21. Paul B. Preciado, « Nous disons révolution » dans *Un appartement sur Uranus, Op.cit.*, pp. 45-46.
22. Paul B. Preciado, "Introduction", p.43.
23. *Ibidem*, p.27.
24. Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979)*, Paris, Gallimard/Seuil, 2004, p. 23.
25. Paul B. Preciado, *op. cit.*, p.33.
26. Paul B. Preciado, "Le courage d'être soi", p.116.
27. *Ibidem*.
28. Paul B. Preciado, "Force d'attraction de la rupture", p.104.
29. *Ibidem*, p.105.
30. « Ce que nous appelons subjectivité n'est que la cicatrice qui, sur la multiplicité de ce que nous aurions pu être, laisse apparente la plaie de cette fracture », Paul B. Preciado, "Introduction", p.24.
31. Paul B. Preciado, "Procréation politiquement assistée", p.57.
32. Paul B. Preciado, "Qui défend l'enfant Queer ?", p.48-53.
33. Paul B. Preciado, « Une école pour Alan », p.183.
34. *Ibidem*, p.185.
35. Paul B. Preciado, « Qui défend l'enfant Queer ? », p.51.
36. Paul B. Preciado, « Lettre d'un homme trans à l'ancien régime sexuel », p.328.
37. « Les politiques de l'utérus sont, comme la censure et la restriction de la liberté de manifester, de bons détecteurs des dérives nationalistes et totalitaires [...] l'utérus comme lieu biopolitique dans lequel fabriquer à nouveau la souveraineté nationale », Paul B. Preciado, « Déclarer la grève des utérus », p.74.
38. « [...] il a été possible de dire aux femmes que si elles n'enfantaient pas elles n'existaient pas », Paul B. Preciado, « J'aimerais vivre », p.277.
39. Paul B. Preciado, « Lettre d'un homme trans à l'ancien régime sexuel », p.330
40. Paul B. Preciado, "Intersexualicide", p.285.
41. *Ibidem*, p.327.
42. Aujourd'hui, les femmes coréennes font le choix de ne pas se marier et de ne pas avoir d'enfant, ce qui génère un problème social majeur pour le capitalisme néolibéral ; les hommes étant obligés d'épouser des migrantes formées à leur langue et culture ; 50% de ces mariages durent moins de quatre ans. Voir : URL : <https://www.youtube.com/watch?v=hSmAYUnZyxE>. [consulté le 20.02.2020]
43. Paul B. Preciado, "Le courage d'être soi", p.116.
44. Paul B. Preciado, "Après le livre, imprimons la chair", p.257.
45. Paul B. Preciado, "Onfray en pleine confusion de genre", p.85.
46. "Nous les uranistes sommes les survivants d'une tentative politique d'infanticide systématique : nous avons survécu à la tentative de tuer en nous, alors que nous n'étions pas encore adultes, et que nous ne pouvions pas nous défendre, la multiplicité radicale de la vie et le désir de changer le nom de toutes les choses. », Paul B. Preciado, "Introduction", p.29.
47. « Lorsque la notion d'homosexualité disparaît des manuels psychiatriques, les notions d'intersexualité et de transsexualité apparaissent comme de nouvelles pathologies auxquelles la médecine, la pharmacologie et la loi proposent des remèdes », Paul B. Preciado, "Introduction", p.26.
48. *Ibidem*, p.24.
49. *Ibidem*, p.34.
50. « Nous avons le droit d'être des garçons sans pénis, des filles sans utérus, et même de n'être ni fille ni garçon », Paul B. Preciado, « Onfray en pleine confusion de genre », p.85.
51. « Jusqu'à aujourd'hui, la transformation anatomique d'un corps transsexuel impliquait un double processus : destruction de l'appareil génital et stérilisation. [...] Ces chirurgies sont la sécularisation scientifico-technique d'un sacrifice rituel au cours duquel le corps trans est mis au supplice, mutilé et rendu inapte à tout processus de reproduction sexuelle. L'objectif n'est pas l'intensification du potentiel vital du corps (qu'on l'appelle santé, plaisir ou bien-être) mais la réaffirmation de la norme

- phallogratique et de l'esthétique hétérosexuelle pénétrant-pénétré », Paul B. Preciado, « Après le livre, imprimons la chair », p.255.
52. « En accord avec l'épistémologie de la différence des sexes, la médecine occidentale définit la dysphorie de genre comme la discordance entre le genre assigné à la naissance et le genre auquel l'individu s'identifie », Paul B. Preciado, « Prénoms : Paul Beatriz, requête 34/2016 », p. 224.
  53. « Les médecins et les juges nient la réalité de mon corps trans afin de pouvoir continuer à affirmer la vérité du régime sexuel binaire. », Paul B. Preciado, « Mon corps n'existe pas », p. 216.
  54. Paul B. Preciado, *Je suis un monstre qui vous parle*. Rapport pour une académie de psychanalystes, Paris, Grasset, 2020.
  55. « Je voulais continuer à m'appeler Beatriz et être traité, selon les grammaires, avec des pronoms et des adjectifs masculins. Mais cette torsion grammaticale était encore plus difficile que la fluidité corporelle du genre. », Paul B. Preciado, « Introduction », p. 35.
  56. « Paul, on va le lui accorder, mais Beatriz, ce n'est pas sûr. Il est possible qu'ils le lui refusent pour éviter toute ambiguïté sexuelle », Paul B. Preciado, « Prénoms : Paul Beatriz, requête 34/2016 », p. 225.
  57. Paul B. Preciado, « Marcos for ever », pp. 94-97.
  58. Paul B. Preciado, « Introduction », p. 36.
  59. Paul B. Preciado, « Marcos for ever », p. 96.
  60. Paul B. Preciado, « Identité en transit », p. 214.
  61. Paul B. Preciado, « Introduction », p. 28.
  62. Virginie Despentes, « Préface » à Paul B. Preciado, *Un appartement sur Uranus*, p. 15.
  63. « 'Mes' testicules sont une petite bouteille de 250 mg de testostérone qui voyage dans mon sac à dos », Paul B. Preciado, « Une autre voix », p.162.
  64. *Ibidem*, p.160.
  65. *Ibidem*.
  66. « Le voyageur du genre ressent le changement de sa voix comme une possession, un acte de ventriloquisme qui l'oblige à s'identifier à l'inconnu. Cette mutation est l'une des plus belles choses que j'ai vécues. » Paul B. Preciado, « Introduction », p.34.
  67. Paul B. Preciado, « Une autre voix », p.162.
  68. Paul B. Preciado, « Introduction », p. 34.
  69. *Ibidem*, p. 29.
  70. Paul B. Preciado, « Dans les bras de la Rodina Mat », p.157.
  71. Paul B. Preciado, « Introduction », p. 38.
  72. Paul B. Preciado, « Mon corps trans est une maison vide », p. 229.
  73. Voir Paul B. Preciado, « Aimer une ville », p.175.
  74. Paul B. Preciado, « Introduction », p. 30.
  75. *Ibidem*, p. 33.
  76. Paul B. Preciado, « Voyage à Lesbos », p. 222.
  77. Paul B. Preciado, « Catalogne trans », p.121. « Je ne comprends pas mon corps, ni mon existence politique, comme faisant partie de la nation espagnole », Paul B. Preciado, « Mon peuple est celui des mal nés », *Op.cit.*, p. 300.
  78. Paul B. Preciado, « Identité en transit », p. 214-215.
  79. *Ibidem*.
  80. Paul B. Preciado, « Mon peuple est celui des mal nés », p. 300-301.
  81. Paul B. Preciado, « Introduction », p. 32.
  82. Paul B. Preciado, « Catalogne trans », p.121.
  83. Paul B. Preciado, « Introduction », p. 42.